

LE QUOTIDIEN THE ART DAILY NEWS DE L'ART



**Leon
Kossoff**
Galerie Lelong

13 rue de Téhéran
75008 Paris
www.galerie-lelong.com

NUMÉRO 471 / JEUDI 24 OCTOBRE 2013 / WWW.LEQUOTIDIENDELART.COM / 2 euros

DES COLLECTIONNEURS ÉTRANGERS PLUS NOMBREUX À LA FIAC

PAR ROXANA AZIMI

« Il y a une tension avant la FIAC qui rappelle la cueillette des cèpes en Corrèze ». Jean-Jacques Aillagon, conseiller de François Pinault, a de l'humour. Et il n'a pas totalement tort. Les truffiers étaient sur les rangs dès 9 heures hier matin. Suzanne Pagé et Béatrice Parent, de la Fondation Louis-Vuitton pour la création, ont sillonné les allées pendant au moins cinq heures. Retenu à l'étranger, François Pinault n'était pas au vernissage, mais ses conseillers, eux, veillaient au grain. La vitalité de la FIAC ne se limite pas au choc des titans. La galerie Clearing (New York, Bruxelles), qui consacrait ses murs à l'artiste d'origine thaïlandaise Korakrit Arunanondchai, offrait aussi un bon baromètre de l'électricité ambiante. Fraîchement diplômée de l'université de Columbia, cette jeune pousse a connu une razzia lors des deux expositions organisées par Clearing cette année à Bruxelles et New York. En un an, ses prix ont grimpé de 11 000 à 18 000 dollars et il compte une liste d'attente d'au moins cinquante collectionneurs. Moralité, ses trois tableaux ont été réservés d'emblée. Plus âgée, l'artiste Laura Owens jouit aussi d'une impressionnante liste d'attente. L'ensemble de ses nouvelles toiles a de facto été réservé chez Gavin Brown's entreprise (New York). Il ne reste plus à la galerie que de choisir les heureux attributaires.

En égrenant de tels exemples, on se **SUITE PAGE 3**

LA DONATION DU JOUR

DEUX ŒUVRES
DE MATISSE OFFERTES
AU CENTRE POMPIDOU



LIRE PAGE 7

SOMMAIRE

EXCLUSIF *_ page 7*

L'ARTREVIEW POWER 100 DÉVOILÉE

*

VENTES PUBLIQUES *_ page 8*

RECORD POUR LA BIBLIOTHÈQUE
DES DUCS DE LUYNES

A.R. PENCK

Les années 80

22 Oct. – 1 Déc. 2013

SUZANNE TARASIEVE PARIS

7, rue Pastourelle, F-75003 Paris • T : +33 (0)1 42 71 76 54 • M : +33 (0)6 79 15 47 85 • www.suzanne-tarasieve.com

SERGE POLIAKOFF

Fiac 2013
Grand Palais Paris
24 - 27 octobre 2013

Applicat-Prazan
Rive droite
5 nov. - 21 déc. 2013



COMPOSITION EN BLEU (N° 7 BLEU CLAIR), vers 1953, huile sur toile, 116 x 89 cm

PLUS D'AMATEURS ÉTRANGERS À LA FIAC

SUITE DU TEXTE DE UNE croirait presque sur Frieze. Sauf que tout sépare la foire londonienne et la FIAC. Les œuvres tout d'abord. Certes, en s'alignant sur les foires internationales, le salon parisien n'échappe pas à une certaine uniformité du goût. Mais il ne s'y enferme pas, ménageant de l'espace pour des pépites. Qu'elle soit plutôt grosse, fardée et déglinguée comme une voiture volée, avec la Dino accidentée de Bertrand Lavier sitôt achetée par une grande collection européenne

J'ai deux personnalités, je suis un pitbull à Londres, et je suis charmant à Paris. À Londres, c'est business, business, ici c'est quel est le prix, peut-être

chez Yvon Lambert (Paris). Ou plus discrète, comme le dessin d'Unica Zürn emporté fissa par Antoine de Galbert chez 1900-2000 (Paris). S'il y a bien une différence entre Frieze et la FIAC, c'est la variété, la poésie furtive qui transpire d'une exposition de Paulo Nazareth chez Mendes Wood (São Paulo) ou un esprit pétillant, comme

l'accrochage conçu par Bernard Marcadé autour de l'humour et du sexe chez le Minotaure (Paris).

Autre distinction, les prix. À Paris, le grand écart est absolu, entre les sacs en carton de Philippe Cazal vendus pour 1 euro chez Michèle Didier (Paris), et la *Welcome Parade* de Jean Dubuffet, proposée pour 6 millions de dollars par Waddington Custot (Londres) et vendu quelque temps avant la foire. Le comportement même des galeristes diffère. « J'ai deux personnalités, je suis un pitbull à Londres, et je suis charmant à Paris. À Londres, c'est business, business, ici c'est quel est le prix, peut-être », confie avec humour Harry Lybke, de la galerie Eigen+Art (Berlin), qui depuis trois années successives participe aux deux événements. Il n'est pas le seul. Pace Gallery (New York, Pékin, Londres) fait aussi le grand chelem. « J'aimerais que la foire ait lieu un mois après Frieze. Je regrette que toutes les galeries n'aient pas apporté le meilleur. Ce n'est pas respectueux envers Paris », confie Arne Glimcher, qui a donné l'an dernier une œuvre de Chuck Close au Centre Pompidou. Si Sadie Coles (Londres) ne rogne pas sur une



Haim Steinbach, Solo show sur le stand de Laurent Godin.
© Marc Domage. Courtesy Galerie Laurent Godin, Paris.

certaine radicalité avec son accrochage sec de Gabriel Kuri, tel n'est pas le cas de White Cube (Londres), dont la proposition trahit une certaine nonchalance. Les grosses enseignes ne sont pas les seules à se partager des deux côtés de la Manche. Bien qu'elle ait quasi tout vendu lors du vernissage de Frieze, Irit Sommer (Tel Aviv) ne dédaigne pas pour autant Paris. « À Frieze, les jeux sont faits après le premier jour. Ici, les gens réfléchissent, reviennent, on a le temps d'introduire les nouveaux artistes », confie-t-elle après avoir cédé un de ses jeunes poulains, Sharon Yaari, à un collectionneur français. The Third Line (Dubai) n'est pas mécontente de sa double expérience. À Londres, le rythme est certes plus actif, mais les acheteurs ne sont pas forcément connaisseurs. Ou alors ils ont tellement le tournis qu'ils passent à côté d'une œuvre de Monir Farmanfarman, artiste conceptuelle iranienne qui a eu les honneurs du centre d'art le Wiels à Bruxelles cette année. À la FIAC en revanche, un Belge a emporté dès la première heure une pièce au prix pourtant coquet de 220 000 dollars. « La foire est très soutenue, avec un nombre impressionnant de collectionneurs, conclut Olivier Belot, directeur de la Galerie Yvon Lambert (Paris). Les gens prennent plus de temps pour se décider, mais il y a de l'envie, ça se sent. » ■

FIAC, jusqu'au 27 octobre, Grand Palais, Avenue Winston Churchill, 75008 Paris, www.fiac.com

Mary Sibande
The purple shall govern

Mikhael Subotzky
Stuff Barta

À partir du 26 octobre 2013

Vernissage des expositions, artistes en résidence
le vendredi 25 octobre à partir de 18h30
Navette au départ de la Fiac à 18h30 (sans réservation).

MAC

MAC/VAL
MUSÉE D'ART CONTEMPORAIN
DU VAL-DE-MARNE

Place de la Libération — Vitry-sur-Seine (94)
www.macval.fr



INSTITUT
FRANÇAIS

un événement
télérama
ANNOUS PARIS

VAL de
MARNE
Conseil général

VAL

Musée d'art contemporain
du Val-de-Marne

VALLOIS

GALERIE

Georges-Philippe
& Nathalie
Vallois

36, rue de Seine
75006 Paris-fr
www.galerie-vallois.com
info@galerie-vallois.com



**STAND
0 C15**



ARTISTES

Boris Achour **FR**
Pilar Albarracín **ES**
Gilles Barbier **FR**
Julien Berthier **FR**
Julien Bismuth **FR**
Mike Bouchet **US**
Alain Bublex **FR**
Massimo Furlan **CH**
Taro Izumi **JP**
Richard Jackson **US**
Adam Janes **US**
Jean-Yves Jouannais **FR**
Martin Kersels **US**
Paul Kos **US**
Paul McCarthy **US**
Jeff Mills **US**
Joachim Mogarrra **FR**
Arnold Odermatt **CH**
Henrique Oliveira **BR**
Niki de Saint Phalle **FR**
Jean Tinguely **CH**
Keith Tyson **GB**
Jacques Villeglé **FR**
Olav Westphalen **DE**
Winchluss **FR**
Virginie Yassef **FR**

NOCTURNE DES GALERIES

CE JEUDI 24 OCTOBRE
jusqu'à 22h

—
À la galerie:
Gilles Barbier

ILS ONT ACHETÉ À LA FIAC

PAR ROXANA AZIMI



Le collectionneur libanais Tony Salamé.
Photo : Roxana Azimi.



Adrián Villar Rojas, *Sans titre*, 2013. Galerie Kurimanzutto (Mexico).
Photo : Roxana Azimi.

PHOTOGRAPHIE
VOS RÊVES NOUS DÉRANGENT
DULCE PINZÓN, MEXIQUE / MIKHAEL SUBOTZKY, AFRIQUE DU SUD / ACHINTO BHADRA, INDE
EXPOSITION GRATUITE
JUSQU'AU 15 DÉCEMBRE
villette.com

PARC LA ILLETTE

Fille qui souffre © Achinto Bhadra
« Parce que, je veux qu'il sache ce que c'est, que le monde comprenne comment le viol et la violence détruisent le désir de vivre d'une femme. » Âge 21 ans

ACHINTO BHADRA

En collaboration avec
LES RENCONTRES
ARLES
PHOTOGRAPHIE

BeauxArts PARISart QUOTIDIEN DE L'ART arte

ccs • paris

EXPOSITIONS

- 13.09 - 08.12.13 Heidi Bucher
- 13.09 - 15.12.13 Les plus beaux livres suisses 2012
- 13.09 - 13.10.13 Florian Germann

Centre culturel suisse
38 rue des Francs-Bourgeois
75003 Paris
entrée libre
mar - dim : 13 h - 19 h
www.ccsparis.com

fondation suisse pour la culture
prohelvetia

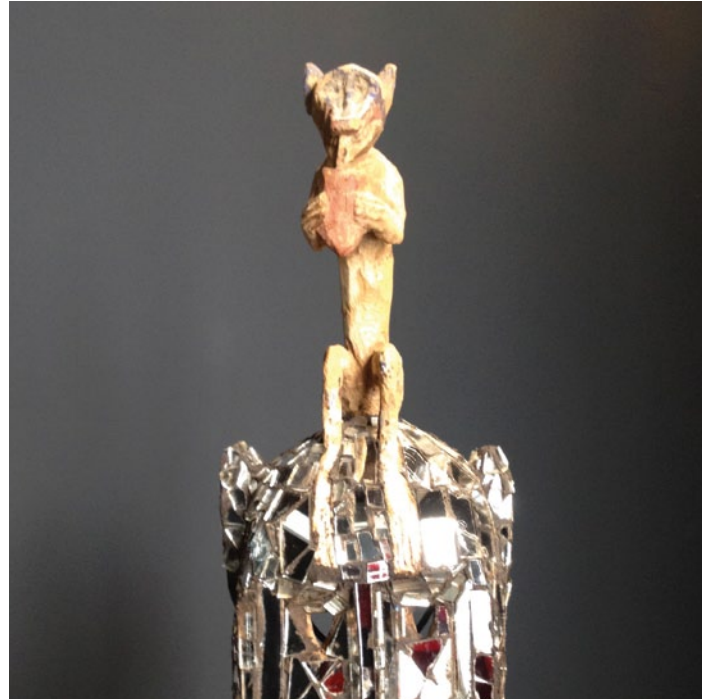
nos. 1980-1982. © The Estate of Heidi Bucher, Courtesy Freymond-Guth Fine Arts, Zurich

ILS ONT ACHETÉ À LA FIAC

PAR ROXANA AZIMI



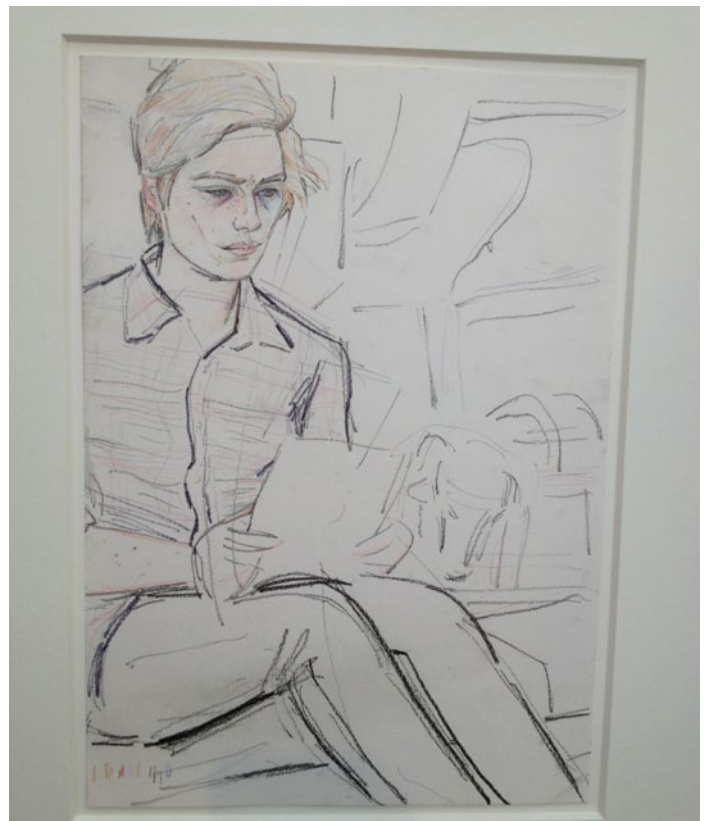
La collectionneuse genevoise Tatyana Franck. Photo : Roxana Azimi.



Œuvre de Kader Attia, Galerie Nagel Draxler - Art (Berlin).
Photo : Roxana Azimi.



Le collectionneur belge Ronald Rozenbaum.
Photo : Roxana Azimi.



Elizabeth Peyton, *Klara*, 2011. Galerie Michael Werner, Londres-New York.
Photo : Roxana Azimi.

Deux œuvres de Matisse offertes au Centre Pompidou

La veuve de Claude Duthuit, petit-fils d'Henri Matisse, a offert hier au musée national d'art moderne, à Paris, deux œuvres phares du peintre. L'huile sur toile *Marguerite au chat noir* (1910), portrait de la fille de l'artiste, et le papier gouaché découpé *La Jérusalem Céleste*, exécuté en 1948 pour la Chapelle du Rosaire à Vence (Alpes-Maritimes), viennent compléter les collections du Centre Pompidou et prolongent le lien étroit qui unissait Claude Duthuit à l'institution à qui il a fait plusieurs donations depuis les années 1970. Se réjouissant de cette donation exceptionnelle lors de la signature l'officialisant, Aurélie Filippetti, ministre de la Culture, a félicité Alfred Pacquement, directeur du musée, qui « a beaucoup œuvré à la donation qui se réalise aujourd'hui ».

L'ArtReview Power 100 dévoilée

L'ArtReview Power 100 2013, qui établit la liste des cent personnalités les plus influentes du monde de l'art, des artistes aux collectionneurs, vient d'être dévoilée. En première position arrive la Sheikha Al-Mayassa bint Hamad bin Khalifa Al-Thani, qui n'était « que » 11^e l'an dernier. La fille de l'ancien émir du Qatar, très engagée dans le développement artistique de la région, est devenue incontournable au Moyen-Orient (lire *Le Quotidien de l'Art* du 9 octobre 2013). Le galeriste d'art contemporain David Zwirner (New York, Londres) arrive en seconde position, suivi d'Iwan Wirth, de la galerie Hauser & Wirth (Zürich, Londres, New York). Larry Gagosian, en deuxième position en 2012, recule de deux places. Parmi les Français, Alain Seban et Alfred Pacquement arrivent ensemble à la 12^e place, devant François Pinault (19^e place). Bernard Arnault est en 31^e position. Le directeur de l'École nationale supérieure des beaux-arts, Nicolas Bourriaud (87^e), revient dans le classement, tandis que la directrice de la FIAC, Jennifer Flay, fait son entrée (99^e) dans la liste.

Rem Koolhaas reçoit le Johannes Vermeer Award 2013

Le prix national néerlandais Johannes Vermeer Award a été remis le 21 octobre par la ministre de la Culture, Jet Bussemaker, à l'architecte Rem Koolhaas. Doté de 100 000 euros, ce prix créé en 2009 avait été décerné l'an passé à l'artiste Marlene Dumas.

Riches Florilèges chez Cornette de Saint Cyr

La session d'automne des Florilèges, série bisannuelle de ventes organisée à l'Hôtel Salomon de Rothschild à Paris par Cornette de Saint Cyr, se déroulera du 25 au 29 octobre. Points d'orgue de cet événement : d'importantes ventes d'art contemporain, samedi (à 19 heures) et dimanche (à 15 heures). On y retrouve une toile de Pierre Soulages qualifiée « d'historique » par la maison de ventes, de 1949 (est. 500 000-700 000 euros). Elle a été conservée dans la même collection depuis 63 ans, achetée par les Jaoul à l'artiste en 1950 et restée dans leur maison de Neuilly-sur-Seine conçue par Le Corbusier. Seront aussi offerts dans la vente des œuvres des ténors du Nouveau Réalisme, dont César, Martial Raysse ou Arman. L'art contemporain chinois est par ailleurs représenté entre autres par *Ferrari criticism* (2004) de Wang Guangyi, estimée 300 000-500 000 euros. Outre la dernière salve de la succession de Kimyo Foujita, muse et dernière femme de Léonard Foujita, soit trois vacations de dessins et huiles, la nouveauté est l'ouverture d'un département Art nouveau-Art déco avec une vacation dans ces spécialités le 28 octobre à 19 h 30, qui inclut une sculpture unique de Gustave Miklos, *Hommage à la musique* (1929), estimée de 180 000 à 250 000 euros.

LES FLORILÈGES, du 25 au 29 octobre, Cornette de Saint Cyr, Hôtel Salomon de Rothschild, 11, rue Berruyer, 75008 Paris, tél. 01 47 27 11 24, www.cornette-saintcyr.com.

Aux Tuileries, des tourneurs sur verre de renom

À l'occasion de la FIAC, le musée des Arts décoratifs, à Paris, a convié des souffleurs de verre et des designers à installer leur atelier sur les pelouses du jardin des Tuileries, à proximité du restaurant Le Saut du Loup et de sa terrasse. Intitulé « GlassLab », ce projet du Corning Museum of Glass de New York a pour objectif non de produire des objets finis mais de susciter une réflexion sur la forme, la fonction et la signification du verre. Jusqu'à dimanche, Matali Crasset, Arik Levy, François Bauchet, Didier Tisseyre, Sylvain Dubuisson, The Lass Brothers sont autant de designers qui interviendront. Planning des interventions sur www.lesartsdecoratifs.fr



Souffleurs de verre et designers le 22 octobre 2013. © Deidi von Schaeuwen.

Sam Berkman, une bibliothèque française de Los Angeles

À partir des années 1970, l'homme d'affaires et scientifique américain Sam Berkman constitua une importante bibliothèque axée sur des auteurs français souvent illustrés par de grands artistes du XX^e siècle. La vente de sa collection par la société Alde vendredi 25 octobre comprend un exemplaire des *Calligrammes* de Guillaume Apollinaire (1930) publié par Gallimard et illustré de 68 lithographies en noir de Giorgio de Chirico (est. 25 000-35 000 euros) ; et un exemplaire de *Jazz* édité par Tériade en 1947 (est. 80 000-120 000 euros). À cette collection, s'ajoute une série d'ouvrages publiés par Daniel-Henry Kahnweiler. Dans les années 1920-1930, le grand marchand édita une collection d'avant-garde combinant auteurs et artistes modernes. Figurent ainsi notamment dans la vente la trilogie mystique de Max Jacob, *Saint-Matorel*, premier livre de l'écrivain enrichi de quatre eaux-fortes cubistes de Pablo Picasso (est. 80 000-120 000 euros), *Les Œuvres burlesques et mystiques de Frère Matorel au couvent* accompagnées des bois de Derain, et le *Siège de Jérusalem* (1914) avec trois eaux-fortes par Pablo Picasso, dans un tirage confidentiel.

LE 25 OCTOBRE, HÔTEL DU LOUVRE, salon Rohan, place André Malraux, 75001 Paris, tél. 01 45 49 09 24, www.alde.fr

Record pour la bibliothèque des ducs de Luynes chez Sotheby's

Dispersée par Sotheby's les 22 et 23 octobre à Paris, la deuxième partie de la bibliothèque des ducs de Luynes conservée au château de Dampierre (Yvelines) a totalisé 4,87 millions d'euros. Un record a été battu le 22 octobre pour un recueil des 189 calotypes d'Auguste Salzmann consacré à Jérusalem, qui a presque quadruplé l'estimation basse de 120 000 euros en s'envolant à 463 500 euros. Il datait de 1854 et il s'agissait de l'un des deux seuls exemplaires en mains privées. La première partie de la bibliothèque, plus historique, s'était vendue en avril dernier chez Sotheby's pour 2,35 millions d'euros.

Contactez le Quotidien de l'Art Publicités Partenariats

Valérie Suc

Judith Zucca

Tél : (+33) 01.82.83.33.13

Tél : (+33) 01.82.83.33.14

Fax : (+33)01.75.43.85.13

Fax : (+33)01.48.78.75.28

vsuc@lequotidiendelart.com

jzucca@lequotidiendelart.com

SERGE POLIAKOFF

LE RÊVE DES FORMES

18 OCTOBRE 2013 - 23 FÉVRIER 2014

www.mam.paris.fr

MUSÉE
D'ART
MODERNE
DE LA VILLE DE PARIS

DÎNER DES AMIS DU MUSÉE D'ART MODERNE DE LA VILLE DE PARIS

PHOTOGRAPHE : LUC CASTEL



Le président des amis du musée, Christian Langlois-Meurinne, et le directeur du musée, Fabrice Hergott. Dîner des amis du musée d'art moderne de la Ville de Paris, le 22 octobre. Photo : Luc Castel.



Les artistes Maria-Therese Alves et Jimmie Durham. Dîner des amis du musée d'art moderne de la Ville de Paris, le 22 octobre. Photo : Luc Castel.



Cyril Karaoglan, Joy Henderiks et Christophe de Backer. Dîner des amis du musée d'art moderne de la Ville de Paris, le 22 octobre. Photo : Luc Castel.

La Galerie mobile Aline Vidal poursuit son itinérance
9, rue du Perche, Paris 3ème
www.alinevidal.com

Miquel Mont
COOPÉRATIONS
du 5 octobre au 8 novembre 2013



Samia Saouma et Jennifer Flay. Dîner des amis du musée d'art moderne de la Ville de Paris, le 22 octobre. Photo : Luc Castel.



Laurence et Patrick Seguin. Dîner des amis du musée d'art moderne de la Ville de Paris, le 22 octobre. Photo : Luc Castel.

A.C.M. - Balthasar Burkhard - Thibault de Gialluly - Philippe De Gobert - herman de vries - Honoré d'O - Patrick Everaert - Eilka Hedayat - Pierre Henry - Miquel Mont - François Morellet - Lucien Pelen - Etienne Pressager - Sigurdur Arni Sigurdsson - Stéphane Thidet - Nobuko Tsuchiya - Jean-Luc Vilmouth - Jens Wolf

LES NOMMÉS DU PRIX MARCEL-DUCHAMP 2013

PAR RICHARD LEYDIER

Farah Atassi

Née en 1981. Vit et travaille à Paris

Farah Atassi apparaît sur la scène de l'art à la fin des années 2000, avec des tableaux figurant d'étranges intérieurs, des salons, des salles de bain carrelées « à la Jean-Pierre Raynaud », pièces uniquement peuplées de meubles renversés, d'objets abandonnés comme après une débâcle. Comme s'il y avait eu une guerre, une subite épidémie. « Je parle de l'homme par sa trace », déclare l'artiste.

Avec le temps, sa peinture gagne en abstraction. Le carrelage se fait mosaïque, et les tesselles peintes par petites touches carrées évoquent le *Broadway Boogie-Woogie* de Piet Mondrian ou encore l'Optical Art. Sous la forme de maisons stylisées et de cheminées d'usines miniatures, l'extérieur contamine les intérieurs, dans des compositions picturalement paradoxales : une perspective savante y creuse des espaces absolument dénués de profondeur.



Farah Atassi, *Tabou*, 2013, huile sur toile, 210 x 170 cm, collection privée.
Courtesy de l'artiste et galerie Xippas.
Photo : Philippe Régnier.

Avec le temps, sa
peinture gagne en
abstraction

Latifa Echakhch



Latifa Echakhch, *Le modèle*, 2013, bois de tilleul assemblé, peinture acrylique et couteaux de lancer. Courtesy de l'artiste et kamel mennour, Paris.
Photo : Philippe Régnier.

Née en 1974. Vit et travaille en Suisse

Les installations de Latifa Echakhch sont elles aussi peuplées d'objets, dont l'artiste exploite la dimension polysémique pour élargir leur potentiel poétique. Ainsi deviennent-ils autre chose : des hampes de drapeau noires nous semblent des créatures menaçantes, des chaises empilées comme pour former une pyramide humaine évoquent une troupe d'acrobates. Le monde d'Echakhch se liquéfie parfois et apparaît contaminé par une bile noire : tableaux et pierres lithographiques gorgés d'encre de chine, murs de papier carbone lessivés par un diluant. Les choses ne sont finalement jamais ce qu'elles semblaient être. Il apparaît dès lors logique que l'univers transformiste du cirque ait fourni un arrière-plan à sa récente exposition à la Kunsthaus de Zürich.

le magazine en ligne
des centres d'art
marquant 30 ans
de décentralisation



île de France

U N
C O U P
D E
D É S
•
•
•
N E T



un projet d.c.a /
association française
de développement
des centres d'art

LES NOMMÉS DU PRIX MARCEL-DUCHAMP 2013

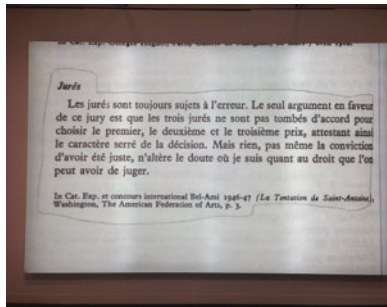
PAR RICHARD LEYDIER

Claire Fontaine

Collectif d'artistes fondé en 2004

On aurait tort de se fier à la dimension enfantine du doux nom de Claire Fontaine, lequel évoque une comptine célèbre et fleure bon l'odeur du papier dans le cartable de la rentrée des classes. Les œuvres de ce collectif exhalent au contraire un puissant parfum de révolte et d'émeute : une carte de France constituée d'allumettes s'enflamme pour marquer le mur d'une trace funeste ; un bélier utilisé par les forces de l'ordre pour les interpellations matinales apparaît suspendu dans l'espace comme une épée de Damoclès ; un fer à marquer au rouge porte les initiales de l'artiste (CF)...

Toutefois, le nom de Claire Fontaine fait aussi référence au célèbre urinoir de Marcel Duchamp (*Fountain*), artiste auquel la créatrice entend rendre hommage lors de cette FIAC 2013.



Claire Fontaine, *Jurés*, 2013, caisson lumineux, impression numérique sur vinyle. Courtesy Air de Paris & Galerie Chantal Crousel, Paris.
Photo : Philippe Régnier.

Les œuvres de ce collectif exhalent au contraire un puissant parfum de révolte et d'émeute

Raphaël Zarka

Né en 1977. Vit et travaille à Paris

Qu'il manie la vidéo, le dessin ou encore la photographie, il est toujours question de sculpture dans le travail de Raphaël Zarka. Celui-ci collectionne en effet des formes géométriques atypiques, qu'il épinglerait presque comme des papillons. Il en traque les manifestations anciennes

- par exemple dans d'antiques traités mathématiques (les rhombicuboctaèdres et autres courbes tautochrones) - et leur résurgence dans le vocabulaire formel de la sculpture et de l'architecture modernistes (les œuvres de Katarzyna Kobro ou Richard Serra). Il en répertorie les détournements par des usages décalés dans l'espace public, notamment par les skateboarders.

Pour ce prix Marcel-Duchamp 2013, Zarka a imaginé une œuvre en forme de triptyque qui résume assez bien les diverses directions explorées jusqu'ici, entre grande sculpture de bois, peinture murale d'inspiration italienne et gravure extraite d'un traité de perspective du XVIII^e siècle.



Raphaël Zarka, *Les prismatiques*, 2013, courtesy de l'artiste et galerie Michel Rein, Paris-Bruxelles. Photo : Philippe Régnier.

Les nommés du prix Marcel-Duchamp exposent à la FIAC 2013. Le lauréat sera annoncé samedi 26 octobre à 11 h 30. Le jury est composé cette année de Bernhard Mendes Bürgi (Suisse), directeur du Kunstmuseum de Bâle ; Gilles Fuchs (France), président de l'Adiaf, collectionneur ; Akemi Shiraha, (France, Japon), association Marcel-Duchamp ; Alfred Pacquement (France), directeur du musée national d'art moderne/Centre Pompidou, président du jury ; Giovanni Springmeier (Allemagne), collectionneur ; Poul Erik Tøjner (Danemark), directeur du Louisiana Museum of Modern Art à Humlebæk ; Sylvie Winckler (France), collectionneuse. ■

jeune
créa-
tion

exposition
internationale
d'art
contemporain
- 64^e édition

9.11
- 17.11
2013

au CENTQUATRE
5 RUE CURIAL,
75019 PARIS
M^o RIQUET / CRIMÉE
/ STALINGRAD

vernissage
VEN 08.11.13 à 18H

01 42 54 76 36
JEUNECREATION.ORG

SOUTIENS: CENTQUATRE-PARIS, MINISTÈRE DE LA CULTURE ET DE LA COMMUNICATION (CCAA), VILLE DE PARIS, CONSEIL RÉGIONAL D'ÎLE-DE-FRANCE, INSTITUT FRANÇAIS DU JAPON-NANSAL, SYMEX, COTON DOUX, BOESNER, AESOP, FONDATION D'ENTREPRISE RICARD, RÉSIDENCE SÃO JOÃO, ART OSAKA, SAHJHUIS-UNIVERSITEIT WEIMAR, OSCILLATIONS, LABORATOIRE DE LA CREATON, UN SPACED, ARTO RAMA, MACIVAL, BANDS-HAGES, ARTICOLECTION, GORRO, OPTOMA, ARTPRESS, MOUVEMENT QUOTIDIEN DE L'ART, SLASH, CONNAISSANCE DES ARTS, KILINO, ZERDEUX, CA FAIT DU BRUIT, NORD, IESA, ARTMOBILE AND CO.



DES ÉTATS D'ÂMES À LA FONDATION RICARD

PAR JULIE PORTIER

Le livre « parle de tout et de rien », comme l'écrit Duras elle-même. La parole en prise directe s'affranchit du genre ; elle est romanesque, autobiographique, journalistique autant que théorique et politique. Yann Chataigné lui emprunte son titre, « La vie matérielle », pour l'exposition du 15^e prix de la Fondation d'entreprise Ricard, qu'il a voulu sans « thèse » ni « thème ». Et si ce rendez-vous annuel est aussi un moment de reconnaissance pour le travail d'un commissaire, il faudrait interroger cette posture de la non-posture. Dans un texte de catalogue écrit à la première personne, ce parti-pris de l'abstention s'argumente ou plutôt raconte son cheminement, ses doutes, avec humilité (« *je ne voulais avoir aucune idée, aucun a priori* »). L'extrême prudence à laquelle semblent s'assigner les curateurs à l'ère de ces grandes remises en question méthodologiques voudrait presque les dédouaner de cette responsabilité à laquelle le monde de l'art les incombe, tant que la règle du jeu n'a pas changé : On a donc demandé à Yann Chataigné de désigner les artistes en lice pour le Prix Ricard, et, à travers une sélection d'œuvres, de proposer



Vue de l'exposition « La vie matérielle » à la Fondation d'entreprise Ricard, Paris. Crédit : Fondation d'entreprise Ricard / Aurélien Mole.

une lecture expertisée d'un certain nombre d'attitudes significatives sur la scène de l'art émergent.

De fait, les artistes du 15^e prix **SUITE DU TEXTE P. 13**

SOUS LE HAUT PATRONAGE DE MONSIEUR FRANÇOIS HOLLANDE
PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

SOUS LE HAUT PATRONAGE DE MONSIEUR GIORGIO NAPOLITANO
PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE ITALIENNE

SOUS LE PATRONAGE DE LA COMMISSION NATIONALE ITALIENNE POUR L'UNESCO
EN COLLABORATION AVEC LE MINISTÈRE DES BIENS ET DES ACTIVITÉS CULTURELLES ET DEL TURISMO

ETRUSQUES

UN HYMNE À LA VIE 18 SEPTEMBRE 2013 9 FÉVRIER 2014

MUSEE MAILLOL

WWW.MUSEEMAILLOL.COM OUVERT TOUS LES JOURS DE 10 H 30 À 19 H
NOCTURNES LUNDI ET VENDREDI JUSQU'À 21 H 30
61, RUE DE GRENELLE 75007 PARIS MÉTRO RUE DU BAC

PARIS PREMIÈRE RATP L'EXPRESS ANOUS PARIS Musée de la Ville de Paris



Tête en terracotta, fin du IV^e siècle av. J.-C. Base avec traces d'oreilles. H. 21,3 cm
Milan, Museo Civico Archeologico. © Museo Civico Archeologico di Milano.

DES ÉTATS D'ÂMES À LA FONDATION RICARD

PAGE
13

SUITE DE LA PAGE 12 Ricard ont en commun d'instaurer un rapport particulier entre l'objet et la performance, présente à différents niveaux dans leur travail, qui ne peut résolument plus se définir en fonction du médium. L'œuvre plastique est la trace du moment performatif dans la peinture

L'espace d'exposition investi comme un atelier est laissé dans cet état indéterminé, entre les stigmates et le pressentiment de l'œuvre

murale d'Alex Cecchetti réalisée avec des fruits au cours du récit performé le soir du vernissage (*Story Line : Marie & William*). L'intervention de Jonathan Binet contient la mémoire du travail de préparation de la peinture. L'espace d'exposition investi comme un atelier est laissé dans cet

état indéterminé, entre les stigmates et le pressentiment de l'œuvre. L'installation baroque de Benjamin Valenza documente ses performances troublantes, sorte de catharsis d'un alter ego fictionnel, précisément mises en scène. *Circa, Circa : Canteen Abbuffata* réunit dans un assemblage issu de l'espace scénique une vidéo de la performance passée tandis qu'au mur sont punaisés des sachets qui conservent sous vide des objets et des textes, pièces à conviction en attente d'une hypothétique réactivation. L'alignement de masques

en bronze d'Alexandre Singh est interconnecté avec un projet théâtral, *The Humans*, où s'entretiennent dans un mythe fondateur, Charles Ray, Aristophane et le lapin Nesquik. Les grimaces de ces six nouveaux personnages seraient l'expression de la défécation. L'énergie physique déployée dans la manipulation de matériaux de constructions chez Caroline Mesquita (*Casquette verte*) comme chez Chloé Quenum (*Structure pour ombre*) s'efface dans leurs installations qui dessinent elles aussi un espace scénique pour le corps du regardeur, mais où rode le fantôme musclé de l'artiste.

Le corps déserteur est figuré chez Mesquita par un cercueil, en écho au lit de Lili Reynaud-Dewar (à la taille de l'artiste), recevant à la place du bassin une fontaine d'encre qui macule lentement les draps (*I'm intact and I don't care*). Cette allégorie salissante de la création est relayée à travers l'exposition par le motif de la tâche, l'endommagement, la sécrétion, l'épanchement, qui s'entend comme une réponse âpre au sujet de la condition de l'artiste et de son émancipation - peut-être, s'il en était, le sujet de l'exposition. Dans ce sens, la torsion virtuose de l'acier pour donner naissance à des sculptures désignées comme poubelles par Stéphane Barbier Bouvet (*Contract*) en donnerait l'emblème avec le plus de dérision et de violence. ■

LA VIE MATÉRIELLE, 15^E PRIX DE LA FONDATION D'ENTREPRISE RICARD, jusqu'au 2 novembre, Fondation d'Entreprise Ricard, 12, rue Boissy d'Anglas, 75008 Paris, www.fondation-entreprise-ricard.com
Le prix sera remis vendredi 25 octobre lors du Bal jaune.



Niki de Saint Phalle et Jean Tinguely, Le Rossignol, 1982-1983 © JGM, Galerie

JGM. Galerie



Niki de Saint Phalle
Jean Tinguely

Grand Palais,
Stand O.D36
24 - 27 octobre 2013

www.jgmgalerie.com

LA CONCIERGERIE, PRISON DORÉE POUR LA COLLECTION PINAULT

PAR ROXANA AZIMI

— La Conciergerie, célèbre palais et prison, est bien connue pour avoir été le lieu où fut enfermée la reine Marie-Antoinette. Pour réveiller les vieilles pierres de ce vestige médiéval, Philippe Bélaïval, président du Centre des monuments nationaux, a trouvé une parade : l'art contemporain. Par l'intermédiaire de Jean-Jacques Aillagon, conseiller de François Pinault, il a invité le milliardaire breton à y montrer une partie de sa collection. Cette opération, que le site Internet *Mediapart* a qualifiée « *d'épieu dans le flanc de la culture* », s'avère pourtant peu mercantile. Autant le Palazzo Grassi ou la Pointe de la douane à Venise sont incontestablement des lieux de pouvoir où rôde le marché, autant la Conciergerie, bien que résidence des rois de France du X^e au XIV^e siècles, est moins un showroom qu'un bastion du tourisme roturier. On peut même s'étonner qu'après avoir magistralement déployé sa collection de vidéos et de



Maria Marshall, *Don't Let the T-Rex Get the Children*, super 16mm, sans son, couleur, 2' en boucle, 1999. © Maria Marshall, Collection Pinault.

photos au Tripostal à Lille en 2007, les récentes incursions hexagonales de François Pinault s'effectuent par la petite porte, du moins par l'entrée la plus **SUITE DU TEXTE P. 15**

6^{ème} édition de la mini foire

SALON ZÜRCHER
6 GALERIES AMÉRICAINES

21 - 27 Octobre, 2013

Vernissage lundi 21 octobre / 17h - 22h

Mardi 22 (12h-20h) // Mercredi 23 (sur rdv) // Jeudi 24 (12h-22h)
Vendredi 25 & Samedi 26 (12h-20h)
Dimanche 27 (12h-18h)

ANDREW RAFACZ, CHICAGO
HEINER CONTEMPORARY, DC
SCARAMOUCHE, NY
STEVEN HARVEY FINE ART PROJECTS, NY
THE HOLE, NY
ZÜRCHER STUDIO, NY

GALERIE ZÜRCHER
56 rue Chapon
F-75003 PARIS
+33 1 42 72 82 20
www.galeriezurcher.com

PRISON DORÉE POUR LA COLLECTION PINAULT

SUITE DE LA PAGE 14 populaire, que ce soit à Dunkerque où, cet été, une partie de ses œuvres étaient confrontées à celles du Nord-Pas-de-Calais (lire *Le Quotidien de l'Art* du 11 juillet 2013) et maintenant à la Conciergerie. Les grands prescripteurs seraient-ils parfois modestes ?

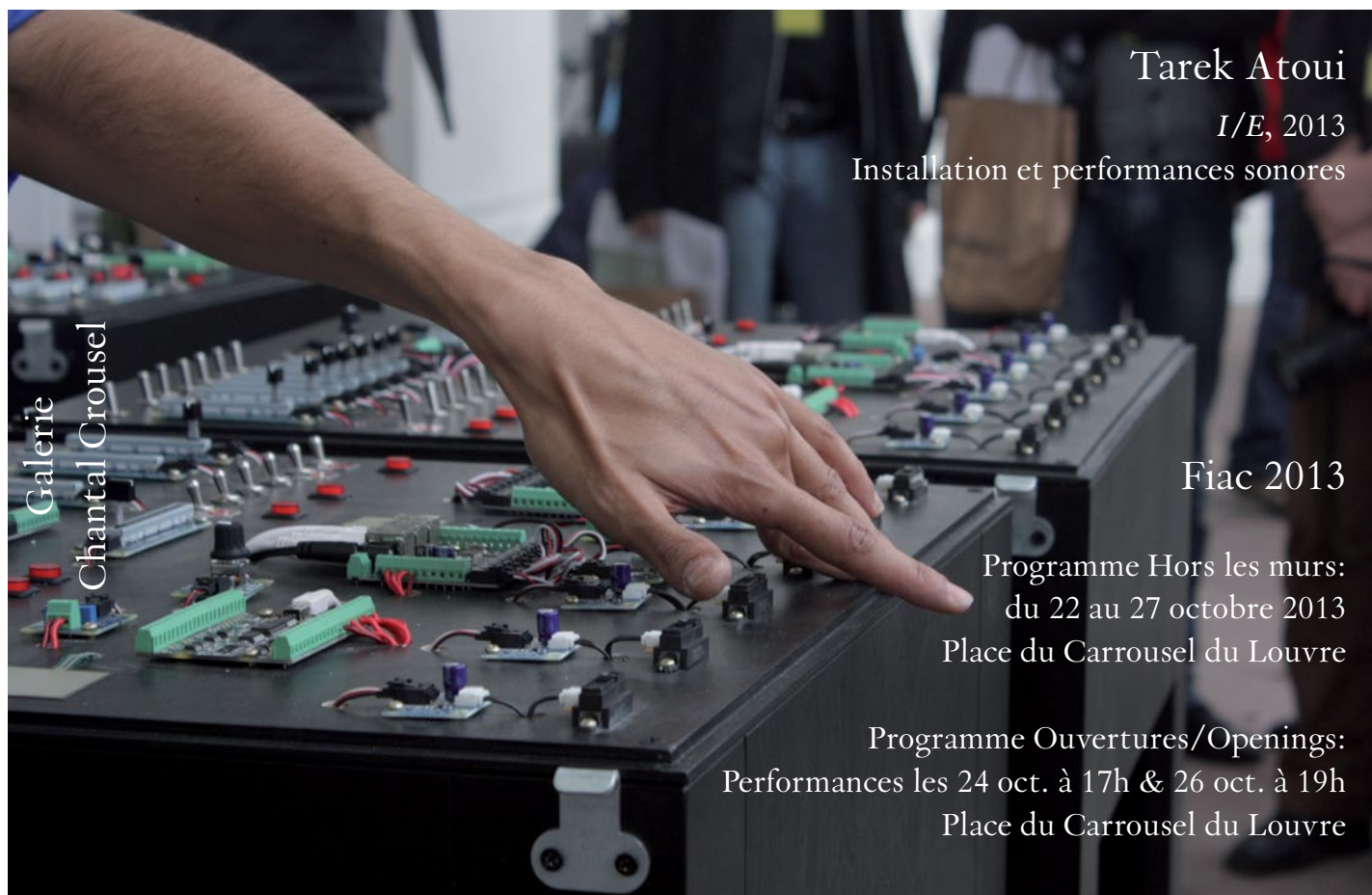
Pour occuper la crypte de 1 500 m² dédiée habituellement aux expositions, avec son magnifique réseau d'ogives gothiques, la curatrice de la collection, Caroline Bourgeois, a sélectionné une cinquantaine de pièces sur le thème de l'enfermement

Pour occuper la crypte de 1 500 m² dédiée habituellement aux expositions, avec son magnifique réseau d'ogives gothiques, la curatrice de la collection, Caroline Bourgeois, a sélectionné une cinquantaine de pièces sur le thème de l'enfermement. Un long miroir traversé de barreaux de Michelangelo Pistoletto pose d'emblée le sujet. La suite n'est qu'un crescendo dans la claustrophobie, de l'installation de Diana Thater sur les traces de Tchernobyl, à la parole

bâillonnée des chuchoteurs de Bill Viola, monologue

contraint auquel répondent les tableaux de Raphaëlle Ricol, dont la surdité lui a appris à maîtriser la claustration. L'ensemble, dans lequel on revisite avec plaisir *Safeguard Emergency* de Bertille Bak sur la résistance mutique et vaine des habitants d'un quartier de Bangkok voué à la démolition, est toutefois dominé par une vidéo redoutable : la *Jeanne d'Arc* de Javier Téllez. Dans cette double projection, au film muet de Dreyer s'opposent les confessions d'une douzaine de patientes d'une clinique psychiatrique. Celles-ci ont aussi réinterprété le film à l'aune de leur folie, en y insérant des intertitres hallucinés. En écho, une courte et terrible vidéo de Maria Marshall où, dans un zoom arrière, elle révèle son jeune fils camisolé dans une chambre capitonnée, dévisageant la caméra avec un sourire dont on ne sait s'il est celui d'un enfant ou d'un fou. C'est de l'impuissance que traitent les assemblages de Tetsumi Kudo, où l'artiste se représente encagé, incapable d'infléchir l'inéluctable dérive du monde. Plus déchirant encore est le sort d'Alina Szapocznikow, dont la concrétion d'yeux et de tumeurs renvoie au cancer qui l'a rongée et fauchée trop tôt. Mais la mort semble moins cruelle que la décrépitude, fut-elle comique comme celle de l'installation de Sun Yuan et Peng Yu, où vieux dictateurs et dignitaires croulants sanglés dans leurs chaises roulantes provoquent des carambolages à force de tourner en rond. Notre sort à tous, qu'on soit faible ou puissant ? ■

À *TRIPLE TOUR, COLLECTION PINAULT*, jusqu'au 6 janvier 2014, La Conciergerie, 2, boulevard du Palais, 75001 Paris, tél. 01 53 40 60 80, <http://conciergerie.monuments-nationaux.fr>



Galerie
Chantal Crousel

Tarek Atoui

I/E, 2013

Installation et performances sonores

Fiac 2013

Programme Hors les murs:
du 22 au 27 octobre 2013
Place du Carrousel du Louvre

Programme Ouvertures/Opening:
Performances les 24 oct. à 17h & 26 oct. à 19h
Place du Carrousel du Louvre

UNE NOUVELLE HISTOIRE DU MONDE

PAR RICHARD LEYDIER

— Si vous envisagiez de vous rendre de l'autre côté de la planète à Hobart, sur l'île perdue de Tasmanie, afin de visiter le MONA (Museum of Old and New Art), l'incroyable musée privé de David Walsh, reportez d'urgence votre voyage ; car ce collectionneur atypique, qui a fait fortune en s'adonnant aux jeux de hasard, est venu jusqu'à nous. En effet, les collections du MONA, mais aussi du Tasmanian Museum and Art Gallery (musée ethnographique de Hobart), sont mises en scène par Jean-Hubert Martin à la Maison rouge, à Paris, dans l'exposition « Théâtre du monde », initialement présentée à demeure, à Hobart, l'an dernier.

Dès le vestibule, de multiples paires d'yeux (notamment dans un portrait du Fayoum) nous fixent intensément. Elles semblent nous avertir qu'il nous faut dès à présent « forcer le regard ». Le parcours est pour une grande part plongé dans l'obscurité, ce qui a pour effet « d'agrandir » l'espace de la Maison rouge. Par ailleurs, les éclairages localisés, en détournant les œuvres et objets exposés, les soustraient à leur temporalité, leur origine géographique et leur champ d'étude (art contemporain, art ancien, ethnologie, sciences naturelles,



Vue de l'exposition « Théâtre du monde ». Sarcophage de Itnedjes, Égypte, époque Saïte (?), 780-525 avant J.-C., Paris, musée du Louvre, département des Antiquités égyptiennes ; Alberto Giacometti, Grande figure (Femme Leoni), 1947. © Succession Alberto Giacometti (Fondation Alberto et Annette Giacometti, Paris), et ADAGP, Paris, 2013. Photo : Marc Domage.

etc.). La mise en lumière les place sur un pied d'égalité. L'idée est en effet de les apparier non pas selon des considérations historicistes et d'écoles, mais suivant une logique poétique et visuelle qui prévalait dans les cabinets *SUITE DU TEXTE P. 17*

La
Lyre
d'ivoire
Henry-Pierre
Picou (1824-1895)
et les néo-Grecs

CHAPELLE DE L'ORATOIRE
25 octobre 2013 > 26 janvier 2014
www.museedesbeauxarts.nantes.fr

LEMUN L'OBJET D'ART Crédit Mutuel Ville de Montauban Nantes

Cluj 2

VENTE AU PROFIT DE
FABRICA DE PENSULE

MARDI 29 OCTOBRE 2013
PARIS - ESPACE TAJAN

TAJAN

UNE NOUVELLE HISTOIRE
DU MONDE

PAGE
17

SUITE DE LA PAGE 16 de curiosité d'autrefois, à savoir celle de l'analogie formelle et du caractère d'étrangeté.

Le parcours s'organise autour de notions clefs qui, d'« Épiphanie » à « Au-delà », en passant par « Genèse » ou « Abstraction », esquissent des structures universelles (de motifs, de croyances), communes à l'humanité par-delà les siècles. Ainsi, un autel en forme de divinité tête d'oiseau (Syrie, 4000 av. J.-C.) joue facétieusement les socles pour une sculpture de Max Ernst - on jurerait qu'une même main leur a donné naissance. Les photographies de Boris Mikhaïlov engagent avec les illustrations de John Dempsey (début du XIX^e siècle) une conversation féconde sur la pauvreté du petit peuple. Un pilon en forme de doigt d'époque romaine résonne curieusement avec le dessin d'un index tranché par Sandra Vásquez de la Horra.

La visite compte deux moments particulièrement spectaculaires. Dans une grande salle aux murs recouverts de tapas (tissus d'écorces) principalement collectés aux îles Fidji et Samoa, se font solennellement face un sarcophage égyptien et une figure de Giacometti. Un peu plus loin, la section consacrée à la guerre confronte, entre autres, une grande sculpture des frères Chapman inspirée des *Désastres de la guerre* de Goya, une peau de cochon de Wim Delvoye tatouée d'un portrait d'Oussama Ben Laden, ou encore des objets fabriqués dans les tranchées par des Poilus de la guerre 14-18...

Cette exposition dense et passionnante permet aussi de découvrir le travail d'artistes australiens peu connus sous nos latitudes. À commencer par le remarquable Sidney Nolan (1917-1992), dont les peintures étonnantes apparaissent dans pratiquement toutes les sections qui structurent le « Théâtre du monde ». ■

THÉÂTRE DU MONDE, jusqu'au 12 janvier 2014, La Maison rouge, 10, boulevard de la Bastille, 75012 Paris, tél. 01 40 01 08 81, www.lamaisonrouge.org

LE QUOTIDIEN DE L'ART

AGENCE DE PRESSE ET D'ÉDITION DE L'ART 61, rue du Faubourg Saint-Denis 75010 Paris

* ÉDITEUR : Agence de presse et d'édition de l'art, Sarl au capital social de 10 000 euros.

61, rue du Faubourg Saint-Denis, 75010 Paris. RCS Paris B 533 871 331.

* CPPAP : 0314 W 91298 * WWW.LEQUOTIDIENDELART.COM : Un site internet hébergé par Serveur Express, 8, rue Charles Pathé à Vincennes (94300), tél. : 01 58 64 26 80

* PRINCIPAUX ACTIONNAIRES : Nicolas Ferrand, Guillaume Houzé, Jean-Claude Meyer

* DIRECTEUR DE LA PUBLICATION : Nicolas Ferrand * DIRECTEUR DE LA RÉDACTION :

Philippe Régnier (pregnier@lequotidiendelart.com) * RÉDACTRICE EN CHEF ADJOINTE :

Roxana Azimi (razimi@lequotidiendelart.com) * MARCHÉ DE L'ART : Alexandre Crochet

(acrochet@lequotidiendelart.com) * EXPOSITIONS, MUSÉES, PATRIMOINE : Sarah Hugounenq

(shugounenq@lequotidiendelart.com) * CONTRIBUTEURS : Luc Castel, Emmanuelle Lequeux,

Richard Leydier, Julie Portier

* MAQUETTE : Isabelle Foirest * DIRECTRICE COMMERCIALE : Judith Zucca

(zucca@lequotidiendelart.com), tél. : 01 82 83 33 14 * TRADUCTEUR : Simon Thurston

* ABONNEMENTS : abonnement@lequotidiendelart.com, tél. : 01 82 83 33 13

* CONCEPTION GRAPHIQUE : Ariane Mendez * SITE INTERNET : Dévirg Viteau

* IMPRIMEUR : Point44 94500 Champigny sur Marne

© ADAGP PARIS 2013 POUR LES ŒUVRES DES ADHÉRENTS

Visuel de Une : Alain Seban, Président du Centre Pompidou, Barbara Duthuit, Aurélie Filippetti, ministre de la Culture et de la Communication.

© MCC // Jean-Philippe Somme.

Loevenbruck

6, rue Jacques Callot
75006 Paris

t +33 1 53 10 85 68
f +33 1 53 10 89 72

contact@loevenbruck.com
www.loevenbruck.com



ALINA SZAPOCZNIKOW
ŒUVRES LUMINEUSES /
LUMINOUS WORKS

22.10.2013 - 07.12.2013

Mar - Sam, 11h-19h
et sur rendez-vous
Tues-Sat, 11 a.m. - 7 p.m.
and by appointment

Alina Szapocznikow, *Iluminowana* [L'illuminée], 1966-1967
Plâtre, résine de polyester, ampoule, fil électrique et métal, 155 x 57 x 40 cm
Courtesy The Estate Alina Szapocznikow / Piotr Stanislawski / Galerie Loevenbruck, Paris
© ADAGP, Paris. Photo Fabrice Gousset

« CETTE EXPOSITION ÉCHAPPE AUX CATÉGORIES TRADITIONNELLES »

JEAN-HUBERT MARTIN, COMMISSAIRE DE « THÉÂTRE DU MONDE »

P. R. Quelle est l'origine de cette exposition ?

J.-H.M. C'est une exposition que j'ai faite en Tasmanie, à Hobart, au MONA (Museum of Old and New Art), ouvert par le collectionneur David Walsh qui a construit le plus grand musée de l'hémisphère sud. Ce dernier s'intéresse à l'art de manière générale. Sa collection est surtout centrée sur l'archéologie méditerranéenne et précolombienne et l'art contemporain. Il a aussi beaucoup d'art australien. Dan Walsh est parti sur cette idée de montrer ensemble des œuvres d'art provenant de contextes totalement différents. Il a vu « Artempo » à Venise en 2007 que j'avais faite avec Axel Vervoordt et Mattijs Visser. Il a été enthousiaste et m'a dit que c'était ce qu'il cherchait pour son musée. Il m'a ensuite offert une carte blanche en me donnant une contrainte : travailler avec sa collection, qui s'est élargie ensuite à celle du musée public d'Hobart, le Tasmanian Museum and Art Gallery (TMAG). Cette institution encyclopédique réunit l'art mais aussi les sciences naturelles, les animaux empaillés... À partir de là, j'ai élaboré un fil rouge autour d'ensembles dans lesquels des relations se créent, par des rapprochements soit formels, soit sémantiques. C'est donc très visuel. Il y a une particularité au MONA : à la demande de David Walsh, il n'y a pas de cartel et rien n'est écrit sur les murs. C'est le contact avec les œuvres et la vue qui comptent. Ici, dans l'exposition parisienne, le visiteur dispose d'un fascicule d'explications mais les visiteurs sont au départ confrontés aux œuvres telles quelles.

P. R. Dans l'esprit, c'est la suite de Venise...

J.-H.M. Tout à fait, avec ce phénomène particulier que j'avais cette contrainte d'utiliser ces deux collections, mais qui m'intéressent. Au lieu de partir d'une idée abstraite et de faire rentrer des œuvres dedans, ici il y a cette idée d'un concept qui s'est construit à partir des œuvres elles-mêmes. C'est ainsi que les associations et les combinaisons se sont mises en place. C'est un processus assez éloigné de ce que l'on voit la plupart du temps aujourd'hui de la part des curateurs, où la première chose qu'on leur demande et qu'ils sont obligés d'énoncer, c'est : « quel est votre concept ? ». Cette exposition échappe tout à fait aux catégories traditionnelles académiques de l'histoire de l'art mais aussi à celles des expositions thématiques qui ont le défaut aussi de devenir peut-être un peu ennuyeuses. Ici, le visiteur est gardé constamment en alerte.

P. R. Quels sont les rapprochements qui vous semblent les plus emblématiques ?

J.-H.M. Je vais parler de ce qui est pour moi le cœur de l'exposition, c'est sans doute l'ensemble le plus étonnant

mais que l'on connaît très mal ici. J'ai trouvé dans les réserves du TMAG un ensemble de tapas, des peintures sur écorces battues que l'on fait dans les îles du Pacifique où l'on ne connaît pas le textile. C'est une résille que l'on trouve entre le tronc et l'écorce, que l'on assemble avec des colles végétales. Le résultat reste souple et flexible comme un textile, et l'on s'en sert pour les vêtements, ou pour les partitions dans les maisons. Les femmes peignent des motifs dessus qui prennent des valeurs symboliques. C'est utilisé lors des funérailles, dans les échanges entre clans, etc. Ils sont parfois de très grandes dimensions, jusqu'à 4 mètres sur 5. J'avais toujours en tête que Matisse avait vu ça. Morellet m'a dit que quand il avait 18 ou 20 ans, il n'allait jamais au Louvre, mais il se rendait au musée de l'homme, et que les tapas étaient pour lui extraordinaires. Il y a une salle où je montre les tapas selon une logique d'horreur du vide, en couvrant complètement les murs de haut en bas.

Dans une autre, ils sont mis à hauteur des yeux à côté de tableaux abstraits occidentaux. Pour moi, ce sont deux formes de modernité. Ils ont leur modernité à eux, qui est concomitante à la nôtre, et il ne s'agit pas du tout de reparler des artistes modernes qui s'en saisissent. C'est deux formes d'élaborations intellectuelles et visuelles qui ont très peu de contacts entre elles.

P. R. Pour Dan Walsh, s'agit-il d'affirmer que toutes les cultures sont égales ?

J.-H.M. Oui, cela part de l'idée de la création. Qu'est ce qui fait qu'un être humain, il y a vingt siècles ou aujourd'hui, élabore tout d'un coup une pensée dans une forme physique, visuelle, et que cette forme devienne cristallisation, qui fait qu'un groupe entier, une communauté, une culture évoluent et voient les choses d'une manière différente ?

P. R. Le regard sur chaque œuvre change complètement grâce à ces confrontations, et chacune d'elle révèle des facettes qui n'apparaissent pas forcément quand elles sont présentées dans des contextes habituels.

J.-H.M. Absolument. Il y a parfois aussi de l'humour dans certains rapprochements. Il n'y avait pas de raison de s'en priver ! ■

PROPOS RECUEILLIS PAR PHILIPPE RÉGNIER

Au lieu de partir d'une idée abstraite et de faire rentrer des œuvres dedans, ici il y a cette idée d'un concept qui s'est construit à partir des œuvres elles-mêmes

LES GALERIES PARISIENNES

FONT LEUR NOCTURNE

PAR EMMANUELLE LEQUEUX

Vous arpentez foire après foire ? Voilà une très mauvaise excuse pour négliger les galeries parisiennes : ce soir, 24 octobre,

Pour se mettre au diapason de la nuit, commençons par Martine Aboucaya, chez qui Anthony McCall transperce l'obscurité, puis JGM, qui présente des néons de Keith Sonnier. Vous voilà les yeux grand ouverts ?

la plupart d'entre elles ouvrent jusqu'à 22 heures pour montrer l'étendue de leurs talents. Vernissage ou pas, le choix est vaste. Pour se mettre au diapason de la nuit, commençons par Martine Aboucaya, chez qui Anthony McCall transperce l'obscurité, puis JGM, qui présente des néons de Keith Sonnier. Vous voilà les yeux grand ouverts ? Les amateurs de vidéo fonceront chez Lambert, où David Claerbout

dévoile trois nouvelles vidéos qui déjouent le temps, mais aussi chez gb agency où les attend Omer Fast. Pour la photo, c'est Michel Rein qu'il faut privilégier, avec l'américaine LaToya

Ruby Frazier, et Alain Gutharc, où Vincent J. Stoker déroule ses étonnants paysages urbains, sans oublier le grand classique Lee Friedlander chez Dupont. La sculpture n'est pas en reste, avec l'installation proliférante d'Abraham Cruzvillegas inaugurée chez Chantal Crousel, et la proposition plus « submersive » encore d'Aaron Curry chez Almine Rech. Enfin, moins sentiers battus, une exposition collective se penche chez Art : Concept sur la notion de cryptage. Voilà pour le Marais. Quant à la colline de Belleville, c'est dimanche matin qu'elle vous attend autour d'un brunch. Le quartier s'aborde par Gaudel de Stampa, où est à découvrir une jeune sensation américaine, Julia Rommel. Puis l'on monte doucement vers le petit nouveau du quartier, où Antoine Levi propose l'univers intrigant de Sean Townley, son voisin Samy Abraham celui d'Emilie Ding, et Emmanuel Hervé, le travail de son jeune Brésilien Sergio Sister. Enfin, cerise sur le gâteau avec les vedettes, Ian Kiaer chez Marcelle Alix et Hans Schabus chez Jocelyn Wolff... ■

Nocturne des galeries, jeudi 24 octobre de 18 à 22 heures.

Brunch des galeries de Belleville, dimanche 27 octobre

de 10 à 14 heures, www.fondation-entreprise-ricard.com/GmeEvents



David Altmejd
Lucas Arruda
Brígida Baltar
Sofia Borges
Dan Colen
Charlotte Cornaton
Alexandre da Cunha
Olafur Eliasson
Monique Frydman
Cao Guimarães
Ana Holck
Elliot Hundley
Maria Laet
Oliver Laric
Marie Maillard
Thiago Martins de Melo
Vik Muniz
Paulo Nazareth
Maria Nepomuceno
Ernesto Neto
Patrick Neu
Nuno Ramos
Robin Rhode
Paulo Nimer Pjota
Marina Simão
Janaina Tschäpe
Tunga
Ned Vena
Erika Verzutti

Avec la participation
exceptionnelle de
Hom Le Xuan

Et surprises...



CHAMBRES À PART VIII

VOIR EST UNE FABLE

Du 22 au 27 octobre 2013

Sur une proposition
de Laurence Dreyfus

La Réserve - Paris
Place du Trocadéro
75116 Paris
Entrée : 1 avenue d'Eylau

Cliquer ici pour découvrir
le programme et vous inscrire

Cette exposition est inscrite dans le parcours VIP
de la FIAC : Visites privées

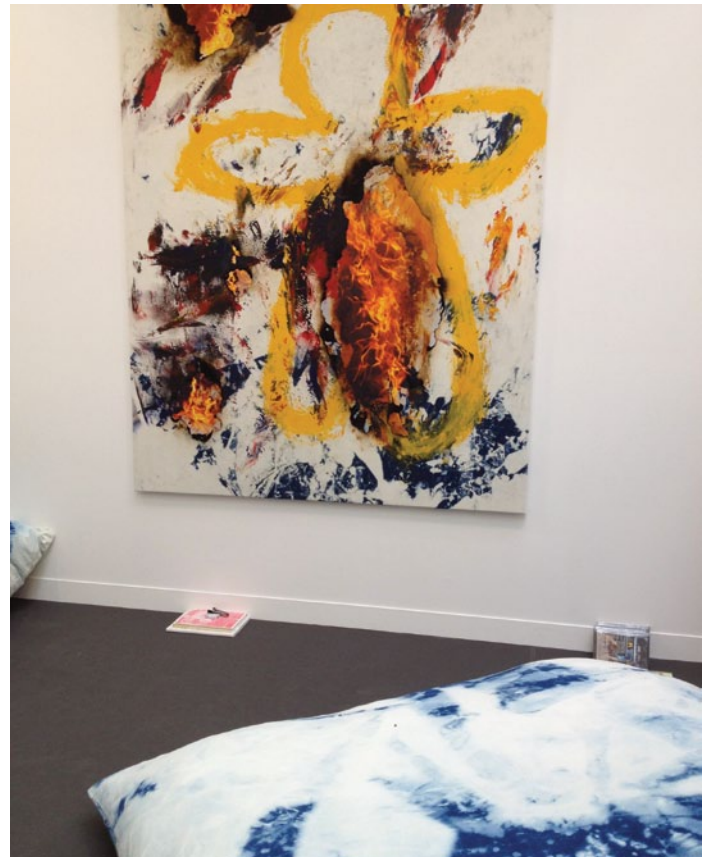


MORE INTERNATIONAL COLLECTORS AT THE FIAC

BY ROXANA AZIMI

— “There is a tension that builds up just before the FIAC which is strangely reminiscent of going cèpe mushroom picking in Corrèze...” Jean-Jacques Aillagon, consultant to François Pinault, has a sense of humour. And he’s spot on: the ‘truffle hunters’ were already champing at the bit at 9 am yesterday. Suzanne Pagé and Béatrice Parent, millionaire collector Bernard Arnault’s consultants, marched up and down the aisles for five long hours. François Pinault had another engagement abroad and couldn’t make it back for the official opening, but his advisors were there to keep an eye on things. And yet, the FIAC’s vitality is not only down to this clash of the Titans. What happened at Clearing (New York, Brussels), which had given over its walls to the Thai artist Korakrit Arunanondchai, was a pretty good indication of just how electric the atmosphere was. The young artist, a recent graduate from the University of Columbia, saw buyers flock to this year’s two previous exhibitions organised in Brussels and New York by Clearing. In the space of just a year, his prices have climbed from 11,000 to 18,000 dollars and there are at least fifty collectors on the waiting list for his works. Hardly surprising therefore that the three paintings on show were reserved from the start. Laura Owens, a slightly more mature artist, also boasts an impressive waiting list. All her new canvasses were immediately reserved and all that’s left is for Gavin Brown’s enterprise (New York) to decide which lucky few will receive them.

If we carry on with any more examples like these, you’ll definitely start thinking we are at Frieze rather than the FIAC. And yet the two fairs have very little in common indeed. The works on show for a start. Of course, falling into line with other international fairs has meant the FIAC has had to sacrifice to a certain uniformity of taste... but the limits remain fluid and there is still room for some real gems. Whether the gem in question is pretty chunky, heavily made-up and definitely the worse for wear



Solo show by Korakrit Arunanondchai at Clearing on the FIAC.
Photo: Roxana Azimi.

- Bertrand Lavier’s beat up *Dino* - that was immediately bought from Yvon Lambert (Paris) by a major European collection, or more discrete like Unica Zurm’s drawing that was snatched up by Antoine de Galbert from 1900-2000 (Paris). The most noticeable difference between Frieze and the FIAC is just that: variety. Compare the furtive poetry which emanates from Paulo Nazareth’s solo show at Mendes Wood (São Paulo) to the bubbly vibe in the works selected by Bernard Marcadé on the themes ●●●

••• of humour and sex at Le Minotaure (Paris).

And there's another difference too: price. In Paris, you'll find both extremes, from Philippe Cazal's cardboard bags sold for just 1 euro by Michèle Didier (Paris) to Jean Dubuffet's *Welcome Parade*, on offer for 6 million dollars on the stand of Waddington Custot (London) and actually sold just before the start of the fair. Even the behaviour of the gallerists themselves is different. *"I have two different*

Pour se mettre au diapason de la nuit, commençons par Martine Aboucaya, chez qui Anthony McCall transperce l'obscurité, puis JGM, qui présente des néons de Keith Sonnier. Vous voilà les yeux grand ouverts ?

personalities. I'm like a dog with a bone in London and I'm charming in Paris. In London, it's business, business, business, but here it's how much is it, let me think about it..." comments with humour Harry Lybke, from Eigen+Art (Berlin), who has participated at both fairs for the last three years. And he's not the only one. Pace gallery (New York, Beijing, London) also goes for the grand slam. *"I'd like*

it better if the FIAC was one month after Frieze and it's a shame that not every gallery has brought the best they have to offer. It's lacking in respect to Paris", confides Arne Glimscher, who gave a piece by Chuck Close to the

Pompidou Centre last year. If Sadie Coles (London) is quite radical with her presentation of Gabriel Kuri's works, it is another story at White Cube (London), whose offering betrays a more nonchalant approach. And it's not just the big galleries that hop from one side of the channel to the other. Even though she sold almost everything at the opening of Frieze, Irit Sommer (Tel Aviv) hasn't turned her nose up at Paris. *"At Frieze, after the first day it's all over bar the shouting. Here people take time to think things over. They come back again, so we have more time to present new artists"*, she says. And she did indeed sell a piece by Sharon Yaari, one of her young hopefuls, to a French collector. The Third Line (Dubai) is certainly not complaining about its double adventure. In London, the rhythm may be more dynamic, but not all the customers are connoisseurs. Or maybe it's because the whole Frieze experience makes them so giddy that they can walk right by a piece by Monir Farmanfarmaian without even noticing it. And yet WIELS Contemporary Art Centre in Brussels paid tribute to this talented Iranian conceptual artist earlier this year. At the FIAC on the other hand, a Belgian client walked off with one of his works priced at a hefty 220,000 dollars. *"There's quite a sustained pace to the fair and an impressive number of collectors present"*, says in conclusion Olivier Belot, director of Galerie Yvon Lambert. *"People take more time to decide, but you can feel the desire to buy, it's undeniable."* ■

Loevenbruck



SOLO SHOW JEAN DUPUY, Grand Palais, stand 0.A23
24 - 27 OCTOBRE

Jean Dupuy, *Origine d'un genre*, 1980-2013
Tubes en néon, fils, transformateur et plexiglas; 19 x 36 x 4 cm
Edition à 25 exemplaires
Photo Fabrice Gousset

THE NOMINEES FOR THE 2013 MARCEL DUCHAMP PRIZE

BY RICHARD LEYDIER

Farah Atassi

Born in 1981. Lives and works in Paris

Farah Atassi appeared on the art scene in the late 2000s with paintings depicting strange interiors: living rooms, bathrooms tiled "à la Jean-Pierre Raynaud", rooms tenanted solely by upended furniture, objects abandoned as if in the wake of a debacle. As though there had been a war or a sudden epidemic. "I speak of mankind through his traces," says the artist.

**I speak of mankind
through his traces**

Over time, her painting has become more abstract. Tiles evolve into mosaics, tesserae painted with the small square touches evoking *Broadway Boogie Woogie* by Piet Mondrian or Optical Art. Taking the form of stylised houses and chimneys of miniature factories, exteriors contaminate interiors in pictorially paradoxical compositions: skilful perspective hollowing out spaces absolutely devoid of depth.



Farah Atassi, *Tabou*, 2013, oil on canvas, 210 x 170 cm, private collection.
Courtesy of the artist and gallery Xippas. Photo: Philippe Régnier.

CORNETTE de SAINT CYR

MAISON DE VENTES

ART CONTEMPORAIN - D'UNE IMPORTANTE COLLECTION EUROPEENNE

Samedi 26 octobre à 19h00 / Dimanche 27 octobre à 15h00

Contact : Stéphane Corréard - s.correard@cornette-saintcyr.com



SUBODH GUPTA - POTS AND PANS, 2004
Huile sur toile - 167,5 x 228,5 cm



CESAR - LA PACHOLETTE, 1966-1990
Bronze soudé à patine brune - Signé et numéroté 8/8 - 190 x 200 x 200 cm

Hôtel Salomon de Rothschild : 11, rue Berryer, 75008 Paris - Expositions à partir du mercredi 23 octobre
CORNETTE de SAINT CYR - 46, avenue Kléber, 75116 Paris - Tel. 01 47 27 11 24 - www.cornette-saintcyr.com

Agrément n° 2002-364 - Commissaires-priseurs habilités : Pierre, Bertrand, Arnaud Cornette de Saint Cyr

Latifa Echakhch



Latifa Echakhch, *Le modèle*, 2013, linden wood assembled, acrylic paint and throwing knives. Courtesy of the artist and kamel mennour, Paris. Photo: Philippe Régnier.

Born in 1974. Lives and works in Switzerland

Latifa Echakhch's installations are also colonised by objects, the artist exploiting the polysemous dimension to expand their poetic potential. This way the objects become something else: the black flag poles appearing like menacing creatures to viewers, chairs stacked as if to form a human pyramid suggesting an acrobatic troupe. Echakhch's world appears liquefied at times, and as though contaminated by a black bile: paintings and lithographic stones saturated with Indian ink, walls of carbon paper washed out by thinner. Things are never ultimately what they appeared to be. Accordingly, it seemed logical that the transformative world of the circus formed the backdrop for her recent exhibition at the Kunsthaus Zürich.



24 OCTOBRE > 7 DÉCEMBRE, 2013

CALDER | PROUVÉ

EN COLLABORATION AVEC GAGOSIAN GALLERY

GALERIE PATRICK SEGUIN
5, RUE DES TAILLANDIERS | 75011 PARIS
TEL > +33 1 4700 3235 | www.patrickseguin.com

Contactez le Quotidien de l'Art

Publicités

Valérie Suc

Tél : (+33) 01.82.83.33.13

Fax : (+33)01.75.43.85.13

vsuc@lequotidiendelart.com

Partenariats

Judith Zucca

Tél : (+33) 01.82.83.33.14

Fax : (+33)01.48.78.75.28

jzucca@lequotidiendelart.com

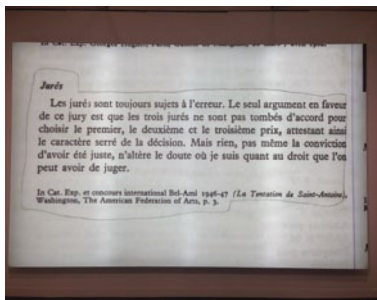
Claire Fontaine

Artists' collective founded in 2004

It would be wrong to go on the childlike aspect conveyed by the sweet name of Claire Fontaine, which evokes a famous nursery rhyme and is redolent of the smell of paper in the new school year satchel. Instead, works by this fictional artist exhale a powerful whiff of rebellion or riot:

a map of France made of matches burns and leaves a deadly mark on the wall; a bettering ram used by police for early morning arrests appears suspended in space like a sword of Damocles; a branding iron bears the artist's initials (CF) in red...

Then again, the name Claire Fontaine also refers to Marcel Duchamp's famous urinal (*Fountain*), with Claire Fontaine paying tribute to the artist at FIAC 2013.



Claire Fontaine, *Jurés*, 2013, light boxes, digital printing on vinyl. Courtesy Air de Paris and Galerie Chantal Crousel, Paris. Photo: Philippe Régnier.

Raphaël Zarka

Born in 1977. Lives and works in Paris

Whether he works in the mediums of video, drawing or photography, sculpture is key in Raphaël Zarka's practice. In fact, he is a collector of unusual geometric forms that he mounts almost like butterflies. He



Raphaël Zarka, *Les prismatiques*, 2013, , courtesy of the artist and Galerie Michel Rein, Paris-Brussels. Photo: Philippe Régnier.

tracks the earliest appearances - for example in ancient mathematical treatises (rhombicuboctahedrons and other tautochrone curves) - and their resurgence in the formal vocabulary of sculpture and modernist architecture (in works by Katarzyna Kobro or Richard Serra). He identifies their appropriations and unconventional usages in public spaces, in particular by skateboarders.

For the 2013 Marcel Duchamp Prize, Zarka has created an artwork in the form of a triptych, a fairly thorough recap of the various directions explored thus far, including large wooden sculptures, murals of Italian inspiration and engravings drawn from an 18th century treatise on perspective.

Exhibition at the Grand Palais during FIAC. Announcement of the winner: Saturday October 26th at 11:30 am.

GALERIE NATHALIE OBADIA

PARIS - BRUXELLES



- MARTIN BARRÉ
- RINA BANERJEE
- CAROLE BENZAKEN
- GUILLAUME BRESSON
- FABRICE HYBER
- SHIRLEY JAFFE
- THOMAS LEROOY
- YOUSSEF NABIL
- ENOC PEREZ
- PASCAL PINAUD
- JORGE QUEIROZ
- FIONA RAE
- SARKIS
- LORNA SIMPSON
- MICKALENE THOMAS
- JOANA VASCONCELOS
- JORIS VAN DE MOORTELE
- BRENNY YOUNGBLOOD

BOOTH 0.A54
24-27 OCTOBRE 2013
GRAND PALAIS, PARIS - NEF

ZENG FANZHI, WHERE EAST MEETS WEST

BY DAMIEN SAUSSET

Up until now there had never been a large retrospective of Zeng Fanzhi's work in Europe, despite being considered one of the most talented artists of his generation. This is now a *fait accompli* thanks to the Museum of Modern Art in Paris that gathers some 37 paintings and 2 sculptures covering the entire scope of his career from the start of the 1990s. With dramatic effect,

the exhibition begins with his more recent paintings, monumental landscapes verging on abstraction. In reverse chronological order older works are presented in



Zeng Fanzhi, *Mask Series No.6*, 1996, 200 x 360 cm.
© Zeng Fanzhi studio.

the latter part of the exhibition. The incredibly eclectic range of styles will immediately strike visitors. Chinese tradition may well be in evidence, yet each of his works is also penetrated by hundreds of references and quotes from Western art (from Cézanne to Bacon, Warhol as well as Goya, David and Ensor). This diversity can be

confusing, but the overall consistency is indisputable, proving that this pictorial technique is above all to pursue the potential of painting. "I don't like repeating the same things for too long," he stated. "When there are no more surprises or pleasure, the series comes to an end. It's a question of instinct. For example with my last works, landscapes, I used all kinds of techniques, including traditional ones. I

like the blend between East and West and on that basis, I can tackle all techniques, all references." Not without malice, he added: "I am quite a fast painter. I never correct my paintings, or go back to those already completed, even if I spot mistakes. A painting is either done well or badly. Nothing can be changed about it." "He is a very private artist, ●●●

I am quite a fast painter. I never correct my paintings, or go back to those already completed, even if I spot mistakes. A painting is either done well or badly. Nothing can be changed about it

Hervé Di Rosa

Pasaje Los Azahares,
41003 Sevilla
Autour du monde.
18^e étape

Exposition du 25 octobre
au 30 novembre 2013

Catalogue, préface de Kevin Power

Galerie Louis Carré & Cie

Tél. 01 45 62 57 07 | www.louiscarre.fr



Zeng Fanzhi, *Hare*, 2012, 400 x 400 cm. Pinault Collection.
© Zeng Fanzhi studio.

... quite monastic in the way he functions and well respected in China,” explained the exhibition curator François Michaud. “He took his degree in 1992. He therefore belongs to a generation marked by the regime’s ideology that

exulted the heroism of the Chinese people and its sense of sacrifice through millions of images, myths and celebrations. This patriotism moulded his vision of the world. Like his friends, Zeng Fanzhi belongs to this lost generation: too young to have really participated in the cultural revolution of 1966; too old to become immersed in the unbridled capitalism of the new society. With his friends he shares a particular way of playing with the codes of Chinese representation. Issues surrounding identity and perception of the body penetrate his work. From the outset, he systematically made a break from each style after several paintings. Some series sometimes overlap. At the start of 2000, he was still painting works resembling the *Masques* (Masks) series whilst at the same time he was producing imposing paintings made simply from intertwined lines which suggest gestural abstraction. Obviously for him there was a reference to this Western art, but he was also questioning tradition gestures unique to classical Chinese calligraphy. He understands the power of signs. At the age of 16 he chose to work in a printing company. After university he worked in an advertising agency. All of this is palpable in his work. In recent landscapes, a sense of liberation is displayed by working in an almost automatic fashion, by letting chance guide certain things, which was not previously the case.” One last thing to mention is Zeng Fanzhi’s next great project: the construction of his museum. The location near Beijing has been chosen, as well as the architect Tadao Ando and the opening is scheduled for 2016. His aim is to show contemporary Chinese art, with only one room devoted to his work. ■

ZENG FANZHI, until February 16th 2014, Musée d’art moderne de la Ville de Paris, 11, avenue du Président Wilson, 75116 Paris, tel. + 33 (0) 1 53 67 40 00, www.mam.paris.fr



Zeng Fanzhi, *Self-portrait 09-8-1*, 2009, 200 x 200 cm.
© Zeng Fanzhi studio.

CIPAC

**Sixième
congrès
inter-
professionnel
de l'art
contemporain**

**Nécessités
de l'art**

**27, 28 et 29
novembre 2013
Lyon**

Programme
et inscriptions
sur www.cipac.net

École nationale
supérieure
des beaux-arts de Lyon
Les Substances
8 bis quai Saint-Vincent
69001 Lyon

